N° 97
1er Août
- 1923 -
Abonnements
France
et Belgique
1 an : 24 fr.
6 mois : 12 fr.
Étr. : 34 fr.

cinéa

3me ANNÉE
UN franc
Remboursé par notre BON GRATUIT

LES SPORTS AU CINÉMA

BI-MENSUEL
Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois
Publications François TEDESCO
39, Boul. Raspail (Tél.: Ségur 41-57)

LES BAINS DE MER

Une scène de bains de mer du *Calvaire de Madame Belleroy* avec JUNE HORTON et ELISABETH REED

CHENIL BERGER POLICIER

Le plus grand établissement d'élevage et de dressage du monde entier

49, rue Alexis Pesnon, MONTREUIL ✕ Paris

Téléphone 225

300 POLICIERS TOUTES RACES

Dressage à forfait

CHIENS LUXE NAINS

PÉKINOIS — LOULOUS — GRIFFONS

Location tous chiens pour Cinémas

Ouvert tous les jours — Expédition tous pays

NOS NUMÉROS DE VACANCES

15 Juillet.
Le Cinéma et les Sports (1re Série)

●

1er Août.
Le Cinéma et les Sports (2e Série)

●

15 Août.
Numéro gai. L'Humour au Cinéma.

Avec la collaboration de Louis Delluc. Ce numéro contiendra une revue des films comiques américains et français.

●

1er Septembre.
Rudolph Valentino intime.

●

15 Septembre.
Mary Pickford intime.

Numéro spécial à l'occasion des représentations de **Tess au Pays des Haines**, avec la collaboration de Robert Florey, Guy Croswell Smith et Mary Pickford elle-même.

●

Afin de vous assurer dès maintenant les numéros de vacances non parus, nous vous offrons un abonnement d'été de *trois mois* au prix de *six francs*.

Grâce à cet abonnement, vous serez certains de recevoir votre Cinéa pendant votre villégiature, quel que soit l'endroit où vous serez.

Cet abonnement, à dater du 15 Août, vous donnera droit gratuitement à notre numéro du 15 Juillet (Le Cinéma et les Sports, 1re série).

Renvoyez-nous de suite le bulletin inclus dans ce numéro.

MAX LINDER fait de la culture physique dans son appartement.

CE NUMÉRO VOUS PLAIRA

Il faut

que vous ayez également le précédent

(15 Juillet)

LE CINÉMA ET LES SPORTS

(1re Série)

par

MAX LINDER. — FRANCE DHÉLIA. — MARCEL LEVESQUE. — GEORGES MELCHIOR. — ANDRÉ FERAMUS. — ROMUALD JOUBÉ. — BISCOT. — ROLLA NORMAN. — GINETTE MADDIE. — ANDRÉ LUGUET. — JAQUE CATELAIN. — GENICA MISSIRIO, etc...

COMMENT DOUGLAS CONSERVE SA FORME

par MARK LARKIN

Demandez ce numéro à **Cinéa**, *39, Bd Raspail, contre quatre timbres de 25 centimes.*

SESSUE HAYAKAWA vient d'arriver à Paris

Le 25 juillet, le grand artiste Hayakawa est arrivé, gare St-Lazare, une heure plus tôt qu'il n'était attendu. La foule des photographes et des reporters était déjà présente, cependant. Le créateur de tant de rôles et qui reste pourtant, aux yeux de tous, l'incarnateur de *Forfaiture*, est descendu à l'hôtel Majestic, où il a reçu, le 26, les membres de la Presse. Son amabilité orientale a séduit tous ceux qui l'ont approché. On sait que le grand Sessue vient en France tourner pour Aubert *La Bataille*, de Claude Farrère. Son séjour sera d'environ deux mois. L'engagement qu'il a signé comporte une somme des plus impressionnantes. Applaudissons à ce bel effort du Cinéma Français qui accueille, ma'gré le cours du dollar, les stars américaines dans nos studios pour que la gloire de notre Ecran égale un jour celle de notre Littérature.

Le Royaume des Abeilles

De plus en plus, le public semble vouloir accueillir avec faveur le film documentaire.

Celui que nous présentait récemment le " Film Triomphe ", *Le Royaume des Abeilles*, est une victoire de plus en faveur de ce mouvement.

Quel roman, en effet, peut sembler plus palpitant que la vie de ces ouvrières infatigables aux travaux méthodiques et disciplinés ; leçon de choses en même temps que leçon sociale.

Le film, conçu par des techniciens habitués à l'enseignement à la fois théorique et pratique, a été réalisé dans une forme parfaitement artistique et attrayante pour tous, sa réalisation n'a, paraît-il, pas demandé moins de deux années de labeur assidu. C'est une magistrale illustration du beau livre de Mæterlink.

RODOLPH VALENTINO EN FRANCE

Rodolph Valentino, l'idole du public américain, a manifesté l'intention de faire très prochainement un voyage « incognito » en France, en Angleterre, en Suisse, ainsi qu'en Italie, son pays natal, qu'il quitta il y a dix ans. Depuis plusieurs mois Rodolph Valentino parcourt les Etats-Unis dans un train spécial, et dans toutes les grandes villes, il donne des représentations chorégraphiques en compagnie de sa très charmante épouse. Son succès est immense, et l'on refuse chaque soir des milliers de personnes dans les théâtres où il joue. Dernièrement, le célèbre star jouait à Philadelphie, et les enthousiastes démonstrations qui lui furent faites par la foule furent grandioses. Pour la première fois dans l'histoire de la Ville de Philadelphie, on enregistra un arrêt complet du trafic et de la circulation dans les rues et boulevards attenants à la place « Arcadia Garden » où le spectacle devait avoir lieu.

Voici encore un exemple frappant de la popularité du « Sheik ». Les journaux de Cleveland avaient annoncé son arrivée par un train de nuit sans toutefois préciser l'heure. Rodolph Valentino arriva dans la ville à quatre heures du matin, et quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir que des milliers de personnes l'attendaient à la gare depuis neuf heures du soir pour l'acclamer. Valentino qui est un modeste, est ému de ces témoignages qu'il trouve par trop admiratifs. Aussi a-t-il décidé de se soustraire pour quelques mois à l'admiration des foules et vers la fin du mois de juillet, il s'embarquera en compagnie de son épouse pour venir faire un voyage en Europe où il espère trouver le calme. Au cours d'un récent interview, il a déclaré à un journaliste new-yorkais, qu'il avait l'intention de se rendre tout d'abord à Londres, puis à Paris, où il passera une semaine ou deux dans le plus strict incognito. Il ira également à Deauville, à Nice et à Monte-Carlo, et il terminera son voyage en passant en Italie où il ira voir sa famille. Rodolph Valentino est d'origine franco-italienne, sa mère étant française et son père italien, il parle fort bien l'anglais, le français et l'italien. Rodolph Valentino arrivera à Paris dans le courant de la deuxième semaine d'août.

Dernières nouvelles

Rodolph Valentino s'est embarqué à New-York sur *l'Aquitania*, le 24 juillet, se rendant en Angleterre. Il ne restera qu'une dizaine de jours à Londres et pendant ce temps, sa femme, la charmante Natacha Rambova, qui fit les décors de *La Dame aux Camélias*, consacrera plusieurs de ses journées à visiter les endroits dans lesquels elle vécut autrefois, car elle fit une partie de ses études à Londres, quelques années avant la guerre.

M. et Mme Rodolph Valentino arriveront probablement à Paris, vers le 15 août. Ils comptent rester deux semaines dans la capitale, puis ils se rendront à Nice et à Juan-les-Pins, où les parents de Mme Valentino prennent actuellement leurs vacances.

Rodolph Valentino continuera son voyage en passant par la Suisse pour se rendre dans sa ville natale, en Italie, qu'il quitta, il y a dix ans pour venir tenter la chance en Amérique.

Le « Sheik » devra être de retour en Amérique au mois d'octobre pour la fin de son procès contre la compagnie « Paramount », procès à cause duquel il lui est momentanément impossible de tourner de nouvelles bandes.

Malgré les brillantes propositions qui lui ont été faites par des impresarios américains pour qu'il paraisse sur les scènes londoniennes et parisiennes dans son fameux tango des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Rodolph Valentino ne compte pas paraître sur les scènes européennes.

RODOLPH VALENTINO

GLORIA SWANSON dans son film Paramount *Le Calvaire de Madame Belleroy*, dont l'action se déroule à Deauville, France.

Ce numéro est consacré au sujet suivant :

LE CINÉMA ET LES SPORTS

(Deuxième Série)

NOTRE ENQUÊTE AUPRÈS DE NOS VEDETTES

(Suite)

Quel est votre Sport favori ?

JANE RENOUARDT PH MANUEL

Mlle Jane Renouardt nous écrit :

« *Je préfère la navigation à toutes les joies de la terre* ».

MUSIDORA

Mon sport favori est de vivre à cheval, sur un cheval andalou, dans une Ganaderia. J'adore les corridas et les toros. Ce sont des animaux redoutables et qui me passionnent.

Mon sport favori serait d'être « rejoneadora ».

Mais je crois que c'est un sport trop périlleux pour une femme, trop difficile aussi.

AIME SIMON GIRARD

C'est au studio Gaumont que le sympathique interprète de d'Artagnan nous a reçus avec sa souriante cordialité et nous a répondu :

— Je suis enchanté de répondre à l'intéressante enquête de Cinéa, *d'autant plus que je pratique tous les sports sauf le ballon captif. Il faut d'ailleurs, dans notre métier, les pratiquer tous, afin d'être toujours prêt à réaliser les acrobaties que nécessite souvent l'interprétation des films d'action.*

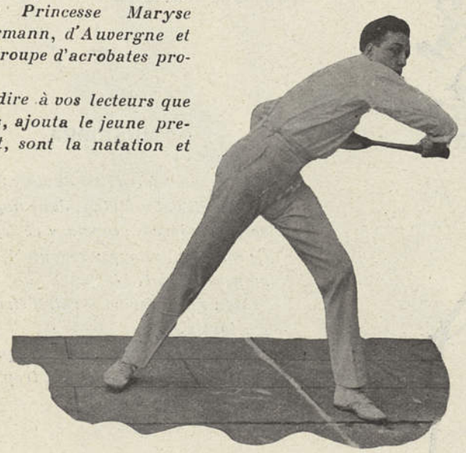
Si vous voulez connaître mes sports préférés, ce sont : le cheval et l'escrime que je pratique également pour mon plaisir. Pour l'équitation, j'ai suivi l'entraînement à Maisons-Laffitte, et en Argentine pendant une tournée, j'ai parcouru à cheval les estancias. J'ai conservé un admirable souvenir de ces grandes randonnées dans la pampa où j'ai vécu quelque temps de la vie des cow-boys argentins. J'ai pratiqué beaucoup l'automobile et avant la guerre, j'ai couru avec notre regretté Jean Renault. J'ai goûté du golf à Monte-Carlo pendant que nous tournions Le Fils du Flibustier. *J'aime la natation, surtout en été, pour le simple plaisir d'être dans l'eau ; j'ai fait de la boxe et du tennis.*

Aimé Simon-Girard s'interrompt pour appeler Arthur. Un bon gros chien sort de sous une table à cet appel.

— Je vous présente un chien sportif, il tourne avec nous La Belle Henriette. *Il occupe dans notre petit film la vedette américaine auprès de Germaine Webb, de la Princesse Maryse Galitzinne, d'Hermann, d'Auvergne et d'une étonnante troupe d'acrobates professionnels*

Vous pourrez dire à vos lecteurs que ses sports favoris, ajouta le jeune premier en souriant, sont la natation et l'automobile.

Un " service " de PHILIPPE HÉRIAT



Un joli revers de PHILIPPE HÉRIAT
le vigoureux interprète de Wagner *(Don Juan et Faust)*
et du Père *(Le Marchand de Plaisirs)*.

PHILIPPE HERIAT

J'avoue ne pas être un champion classé de ces sports : course, saut, natation, — qui ne sont que l'exaltation des vieilles nécessités de la vie humaine. Et aussi bien, les bienfaits de la boxe ne me feraient pas oublier qu'elle est la manière méthodique de mettre hors de combat un homme tout nu... — Nous n'égalerons jamais dans ces sports-là nos pères lointains, ni les gorilles.

Mais la civilisation a inventé des jeux *merveilleux. Le cricket, le hockey, que j'ai beaucoup joués autrefois, ont pourtant ce défaut, comme le foot-ball, d'être collectifs et de ne pas permettre au joueur des initiatives ni un style absolument personnels.*

Aussi mes préférences vont-elles au golf qui exige un beau cadre, qui permet les grandes marches et les longues causeries, et surtout au tennis, si vivant, si divers, et si violent aussi quand on le pratique de façon rigoureuse.

Cependant, si l'on me demande quel est précisément mon sport favori, je n'hésiterai pas à répondre : « Le Cinéma ». Oui, ma foi, tourner. *Car je ne crois pas, en vérité, qu'il puisse y avoir un sport plus sport que ce sport-là.*

GENEVIEVE FÉLIX

Faire un choix dans tous les sports que je pratique m'est assez difficile.

J'aime l'auto, le cheval, la nage, le tennis et même l'avion.

Laissez-moi fermer les yeux et piquer ma plume au hasard sur une des lignes de ma nomenclature.

Le hasard m'a fait tomber sur « l'auto ».

Le hasard serait-il moins aveugle qu'on le dit, car après tout c'est bien l'auto que je préfère.

Voici réunies, et assez différentes les réponses des deux interprètes de *Vidocq* :

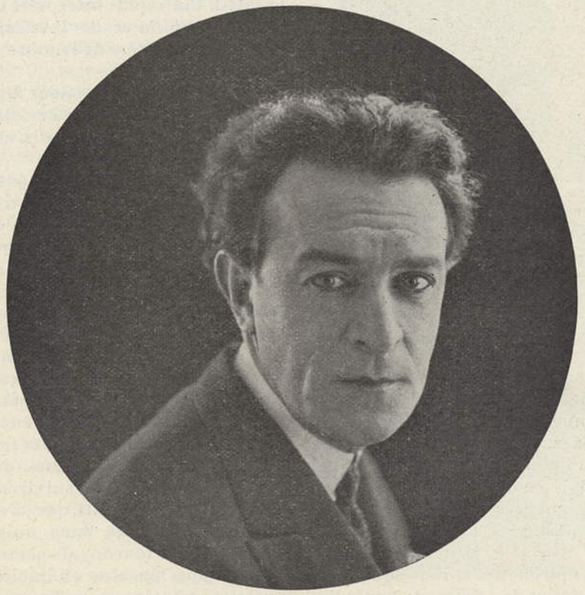
ELMIRE VAUTIER

Mon sport favori ? un sport d'antan, un sport dont on n'ose plus prononcer le nom : déménager !

Oui ! vous avez bien lu,... déménager, installer un home nouveau, imprévu, pareil à soi.

Monter sur des tabourets, avoir des clous dans la bouche, des gants de caoutchouc sur les mains, remuer toute une batterie de tenailles et de tournevis... se taper sur les ongles, devenir pivoine, déchirer sa robe... ressembler à quelque furie échevelée en haut d'une échelle, mais animer son petit coin de feu de son propre souffle ! Caresser des étoffes lourdes comme du métal ou légères commes des plumes d'oiseau,... admirer la place du vieux fauteuil ancestral, faire tenir la queue du piano entre la fenêtre et la cheminée, remonter les vieilles pendules qui sonneront toutes les heures de vos jours et de vos nuits ; — Etre à la fois l'ouvrière et l'artiste de son chez soi, déménager pour emménager... Voilà quel était mon sport favori du temps où changer d'appartement était un sport et n'était pas encore... une guerre sans merci !

ELMIRE VAUTIER PHOTO MANUEL
dans *Ferragus.*



RENÉ NAVARRE

Mon sport favori ?

Le cheval.

Malheureusement, mes occupations m'empêchent de le pratiquer aussi souvent que je le désirerais et je suis obligé de me contenter des rares scènes de mes films dans lesquelles les auteurs me permettent d'enfourcher un "canasson" plus ou moins " reluisant ".

QUELQUES VISITES SPORTIVES DE "*CINÉA*"

Chez Sandra Milowanoff.

Le soleil entre à flots dans la grande pièce lumineuse.

Sandra Milowanoff, me reçoit parmi les fleurs, les coussins aux tons vifs et la gaieté d'une matinée de printemps.

Son fin visage de vierge mystique enveloppé de la douce mélancolie des brumes du Nord, m'apparaît alors rayonnant de jeunesse.

Modernisme curieux et déconcertant, mystère au fond des claires prunelles, silhouette souple allongée sur un divan jaune et bleu, la jeune Russe me sourit.

Trois roses rouges se dressent, splendides, en un vase de porcelaine rare; et sur le mur, une belle photo de « Sœur Béatrix » sous sa coiffure moyenâgeuse apporte une note grave et lointaine.

Cependant, je parle de sport, et je cherche à introduire mon sujet dans une ambiance qui semble peu favorable à mon enquête.

Sandra Milowanoff réfléchit un instant, et de son accent délicieux et chantant, elle dit :

— En Russie, avant de me consacrer au cinéma, j'étais danseuse; rien ne m'intéressait que la danse. Je pratiquais cet art comme sport et pour ma plus grande joie. Je fis de longues tournées aux côtés de Pawlova et de Diaghileff, et j'étais si absorbée, si enchantée, que je ne souhaitais rien autre que danser.

Mais la guerre est survenue. Réfugiée en France, je quittais la danse pour le cinéma. Alors je me suis pliée aux circonstances et j'ai dû commencer un travail nouveau pour moi : monter sur un toit, tomber de plusieurs mètres sans me casser les reins, me jeter à l'eau, nager, etc., etc. Ce n'est pas tout à fait un plaisir, c'est une nécessité et je suis toujours prête à y parer. Dans *Les Deux Gamines*, je sautais d'une assez grande hauteur dans le vide et je m'accrochais à un arbre; puis j'étais précipitée dans un fleuve, après quoi je roulais le long d'une pente escarpée. Puisque je sors vivante de ces exercices plutôt violents, je prends l'habitude de me conformer aux exigences sans limites de cette carrière qui réclame tant de volonté et tant d'énergie. C'est ainsi que pour *Sœur Béatrix*, j'appris à monter à cheval en trois leçons. Bien entendu, je n'étais pas obligée de me livrer de suite à des fantaisies de haute école, mais je ne doute pas qu'un jour un film quelconque me voie la tête en bas et les quatre fers de mon cheval en l'air.

Sandra Milowanoff se mit à rire doucement et elle se tut. Puis prenant une poupée russe revêtue du costume traditionnel, sa voix se fit plus émue, et elle continua :

DENISE LEGEAY
la charmante vedette du *Vol*
et de tant d'autres films français.

— Tenez, voilà mon sport favori, celui qui plaît à mon cœur, auquel je me livre en dehors du studio. J'habille les poupées de ma chère petite fille; je partage ses jeux; je vais au cirque avec elle, je m'amuse de sa joie, des pirouettes clownesques, des acrobaties et des tours de toute espèce. Et, comme sports violents, nous montons sur tous les manèges... voyez-vous, ajouta-t-elle, je regrette d'apporter si peu d'intérêt à votre interview, mais j'ai dit mon goût, tel que vous me l'avez demandé.

Je n'ai pu cacher ma satisfaction de constater combien le caractère de Sandra Milowanoff était en accord avec son visage. Elle regardait par la haute fenêtre la cîme des arbres se profiler sur le ciel pur, et la voyant ainsi, mystique et très slave, je songeais à la *Béatrix* qu'elle fut hier, et à la simple et triste *Nène* qu'elle sera demain. Rôles où les sports tiennent bien peu de place, mais où domine le rythme des mouvements et l'harmonie intérieure de la pensée.

●

Chez Gabriel de Gravone.

A présent, contraste des plus violents. Décor sévère, lumière sourde traversant le carmin foncé et l'indigo de la baie ogivale, meubles sombres, fauteuils gothiques et là, dans cette pièce austère paraissant convenir aux plus profondes méditations, l'éclat de voix, le rire joyeux, l'ardente vitalité de Gabriel de Gravone.

Alors que la blonde et hiératique Béatrix se meut dans la lumière et le soleil, l'intrépide interprète d'Elie, de *Rouletabille* et de *l'Arlésienne*, vit dans le mystère de l'ombre et des lourdes tentures.

Rejetant d'un mouvement familier ses cheveux noirs en arrière, Gabriel de Gravone lance de sa voix chaude et tonnante :

— Les sports ? mais je les pratique tous ou à peu près; j'aime trop le grand air et les grands espaces pour ne pas rechercher tous les moyens de me griser de vitesse et de traverser le vent pour en sentir le rude fouet sur mon visage. Longtemps j'ai franchi la distance de 35 kilomètres à bicyclette tous les matins autour de Longchamp, quelque temps qu'il fit. J'ai même pris part à une course où j'arrivai second, ce qui m'encouragea à suivre pendant 24 heures sans manger ni dormir la course du Bol d'Or ! Les nuits qui suivirent cet exploit, j'étais si abruti, que je voyais danser des pédales dans un demi-sommeil où je tournoyais comme un fou sur une machine endiablée. La natation m'intéresse moins que l'alpinisme. L'attrait de la montagne est pour moi d'une telle puissance, que mon état d'âme change avec le paysage et l'ascension me procure des joies inoubliables. Je fais de la boxe, un peu comme tout le monde, mais le sport qui, sans contredit est ma grande passion, c'est l'automobile; ma voiture, qu'on a baptisée la langouste, parce qu'elle est blanche et rouge, supporte vaillamment 100 à l'heure. Ne croyez pas que je sois casse-cou. J'aime à brûler le kilomètre, mais je sais être prudent.

Chose étrange, lorsque nous montons une côte moi et ma voiture, que je la sens peiner et mon moteur haleter, je souffre véritablement.

— En cela, dis-je, vous êtes le digne fils de Sisif !

— Peut-être ! mais le fait est exact et de là, provient certainement, mon aversion pour l'équitation, car si j'éprouve une sensation pénible quand souffre le moteur d'acier, songez à ce que peut ressentir mon âme à la pensée d'infliger à une bête vivante et sensible comme le cheval, non seulement le poids d'un être qui n'est pas toujours un poids plume, mais encore le dressage et toutes ses conséquences.

Il me serait trop long de vous compter toutes mes parties de sport. Elles sont nombreuses et m'ont toutes laissé des souvenirs vivaces. Elles ont toujours lieu avec ma femme et ont été marquées souvent d'incidents parfois dangereux, mais intéressants. Nous nous plaisons encore à la lente et douce glissée du bateau à voiles..

Sports violents, sports tranquilles, j'aime tous les sports. La silencieuse pêche au bord de la rivière ombragée, la chasse plus prometteuse que fructueuse, les randonnées sous la pluie, le retour à la maison, le délassement délicieux et le bon repos bien gagné.

De Gravone, à l'évocation de ses plaisirs habituels, rit d'un grand rire jeune et content; un peu plus loin, Mme de Gravone sourit. Et je songeais combien, en effet, il fallait être rompu à tous les sports, pour avoir su réaliser de si terrifiante manière la mort d'Elie, suspendu dans le vide au milieu de la grandeur hallucinante des montagnes.

●

Chez Denise Legeay.

Denise Legeay me regarda, rieuse, et attendit.

Secouant ses boucles brunes, elle écoutait pendant que j'exposais le motif de mon enquête. Je parlais de sports, je lui demandais ses idées, ses goûts, et elle paraissait si étrangère au but de ma visite, que je m'arrêtais net.

— Que pensez-vous du *Brasier Ardent* ? me dit-elle tout à coup. Quel réalisateur que Mosjoukine ! Ces Russes, quels artistes et quelle discipline ! Voilà du cinéma. Trois fois je me suis enthousiasmée devant cette œuvre admirable; ainsi, cette scène d'adieux...

Je restais un peu interdite; nous étions loin des sports, et cependant j'étais venue pour connaître les opinions de cette charmante vedette qui semblait, pour le moment, ne s'intéresser qu'à Mosjoukine.

J'acquiesçais, entraînée moi-même par le souvenir de cette scène d'adieux, de ce dialogue muet et des deux visages contractés par la douleur.

Mais j'insiste quand même, et les grands yeux verts de Denise Legeay reviennent à moi et à mon interview.

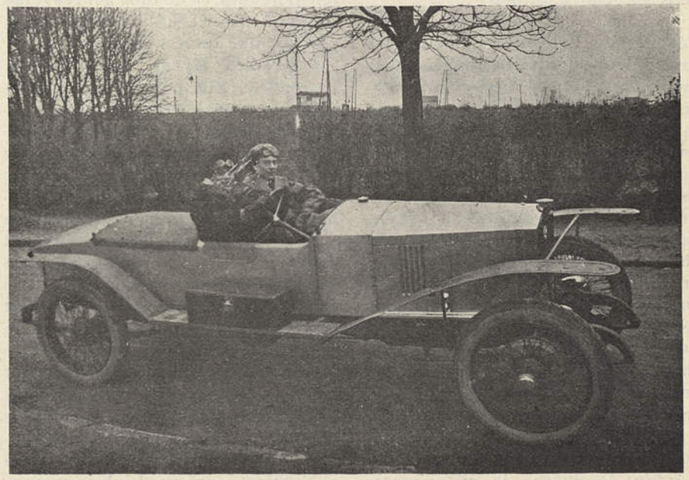
— Ah ! oui, les sports ? Vous voulez savoir ce que je pense des sports ? Mais, beaucoup de bien, et si j'en avais l'occasion, je m'élèverais souvent à des hauteurs prodigieuses par le moyen d'un aéroplane.

J'aime l'automobile bien entendu. Qui n'aime pas l'automobile ? Une jolie voiture à la ligne bien allongée renforce mon plaisir de conduire, de même que j'aime fumer pour le geste autant que pour le goût. La natation me plaît pour elle-même ou plutôt pour moi-même Ce n'est pas le costume qui me séduit, c'est la sensation de l'eau qui m'entoure, me supporte, m'entraîne ou m'entrave. Mais, par dessus tout, j'aime le cheval avec frénésie parce que nous sommes deux et c'est un peu la lutte avec une volonté qui, à un tournant, pour une ombre, on ne sait pourquoi, résistre et se cabre.

Denise Legeay, me regarde, amusée. Elle s'assied à mes côtés et sa pensée pirouette.

— Fontainebleau ! Imaginez-vous que l'été dernier pendant mes vacances, je faisais tous les jours avec ma camarade Blanche Montel de folles randonnées. Nous partions au hasard, tête nue, à travers la forêt. Nous avions ces jours-là une âme sauvage et nous aimions à explorer les coins ignorés ou que nous supposions tels. La pluie quelquefois nous surprenait. Nous recevions avec une joie âpre l'averse qui nous inondait, nous nous sentions plus près de la nature et nous étions transportés. Souvenirs délicieux !

Denise Legeay s'arrêta encore. Puis, elle prit quelques photos parmi beaucoup d'autres et resta silencieuse à les contempler. Je voyais son joli visage penché sur les reproductions plus ou moins fidèles et une fois encore loin des sports qui décidément la laissaient indifférente, loin de cette forêt de Fontainebleau qui tout à l'heure avait paru la fasciner, elle évoqua de nouveau le masque assyrien et inoubliable du grand Mosjoukine. Dominateur et mystérieux, il était là.



GABRIEL DE GRAVONE au volant de sa voiture Bignan-Sport.

La jeune artiste française ne manifestait aucun intérêt à prolonger un entretien sportif et je n'insistais plus.

— Voici, me dit-elle, en me montrant une brochure, le prochain scénario que je tourne chez les Russes. Mon metteur en scène est Tourjansky. Je ne songe qu'à cette réalisation et ceci vous explique peut-être la place restreinte que le sport occupe en mon esprit. Ma vraie vie c'est le studio, l'entraînement des muscles du visage devant traduire nos impressions. Ainsi, tenez, je vais vous raconter... au studio, pour me maquiller...

Et Denise Legeay me fit une confidence que je ne puis encore vous communiquer aujourd'hui.

●

Chez Myrga.

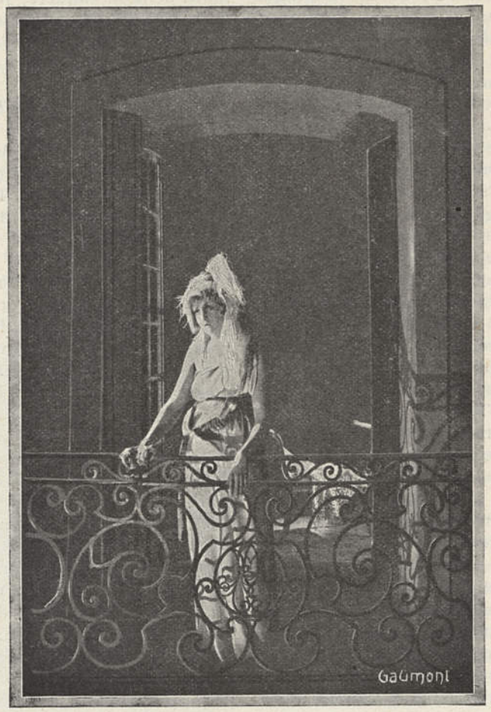
Myrga, petite fleur brune, masque oriental, cheveux courts et silhouette curieuse.

Myrga, nom signifiant « gazelle » ou petite bête sauvage. — La voici dans le jardin du bungalow où elle habite. Son gros chien Fido est là, couché à ses pieds.

— Vous arrivez bien, me dit-elle, si vous m'interviewez sur les sports ; mais ne croyez pas que je vais vous en parler comme d'un travail nécessaire qu'on accomplit tel un exercice d'assouplissement. Les sports à mon idée sont une série d'actes naturels faisant partie de ma vie et correspondant à ma nature.

Nous nous asseyons près d'un arbuste fleuri ; le visage passionné et mélancolique de la sombre « gazelle » s'éclaire un peu :

— Vous savez que mon enfance s'écoula en Provence dans la propriété de mes parents. Elevée librement, presque toujours seule je possédais un jouet vivant, un poney intrépide et capricieux. Nous nous arrangions fort bien ensemble et nous nous faisions de mutuelles concessions. Il avait de fougueuses incartades, je le réduisais à l'obéissance et nous partions en de longues chevauchées. — Je grimpais dans les arbres. J'y restais blottie silencieuse. On m'appelait l'Ecureuil. Mes pensées étaient brusques, mon imagination sans limites et je gardais farouchement pour moi-même l'extravagance de mes idées. On m'expédia en Angleterre et je dus me conformer à cette éducation Anglo-Saxonne qui fit de moi une active sportwoman. Pendant la guerre je m'engageais comme conductrice d'ambulances automobiles. J'ai conservé la casquette plate et la canne de jonc, faisant partie de mon uniforme et que d'aventures de tous genres il me fallut affronter ! — Mais ceci, n'est-ce pas, est une autre histoire.



CL. GAUMONT

MYRGA dans *Jocelyn*.

A présent Myrga fuit, loin du bungalow. Elle poursuit ses souvenirs qui se pressent en foule.

— Du courage, il m'en fallut quelquefois. Une nuit d'hiver j'étais seule dans un bois avec mon automobile ; je restais là jusqu'au matin ; le bombardement scandait sinistrement de ses coups sourds la solitude qui m'étreignait. La neige tombait à flocons serrés et le vent sifflait. Toute la série des épouvantes se dressait pendant ces sombres heures et la peur m'envahissait parfois, cette peur irraisonnée et fatale qui peut saper les courages les plus solides.

Après la guerre j'eus l'occasion de faire du cinéma et je ne vous étonnerai pas quand je vous dirai que je me jetais à corps perdu dans ce nouvel art si riche de sensations en rapport avec ma nature. A moi les ascensions périlleuses, les courses le long des précipices. M. Poirier craint toujours un peu un accident au milieu d'un film ce qui compromettrait évidemment la suite de la réalisation. — Pendant *Le Courrier de Lyon* je m'entraînais parce qu'il me fallait accomplir un tour de force, et jusqu'à réussite complète, je recommençais.

Que vous dire encore ? Je ne saurais envisager la vie sans l'exercice de tout ce qui est sport parce que ma raison d'être se trouve dans le mouvement au grand air et que le cinéma résume pour moi tont l'intérêt de l'existence !

Le soleil couchant rougissait le ciel que Myrga contemplait à présent. Le vent agitait quelques feuilles et les vitres s'éclairaient une à une. La paix du soir envahissait le jardin fleuri et Myrga silencieuse et absorbée caressait de sa longue main fine la tête de son fidèle gardien.

MARIANNE ALBY.

REX INGRAM SPORTSMAN

REX INGRAM, le jeune metteur en scène américain, fait quelques touches avec son « premier », RAMON NAVARRO, qui interprète dans son dernier film le rôle de Scaramouche.

Le sport favori de REX INGRAM est la natation qu'il pratique volontiers entre les prises de vues. Cette photo le représente avant de prendre un bain rafraîchissant alors qu'il tournait « *Where the Pavement ends !* », dans le chaud pays de Floride, avec sa femme Alice Terry.

DOUGLAS FAIRBANKS et MARY PICKFORD dans les Jardins de Beverley-Hills, avec leurs fameux chiens primés, réunis sur la pelouse pour l'objectif de *Ciné*. PH. WARRINGTON

VEDETTES MONDIALES et LEURS CHIENS FAVORIS

BETTY COMPSON et son compagnon favori. Dans une gracieuse attitude, c'est la délicieuse interprète du *Miracle* qui semble se blottir contre l'épaule de son impressionnant gardien.

STACIA NAPIERKOWSKA et son délicieux poméranien. PH. M. CAMUZZI, MILANO

Ce remarquable portrait a été fait à Milan, pendant le récent séjour de la créatrice d'Antinéa en Italie.

Les "Stars" américaines & l'automobile

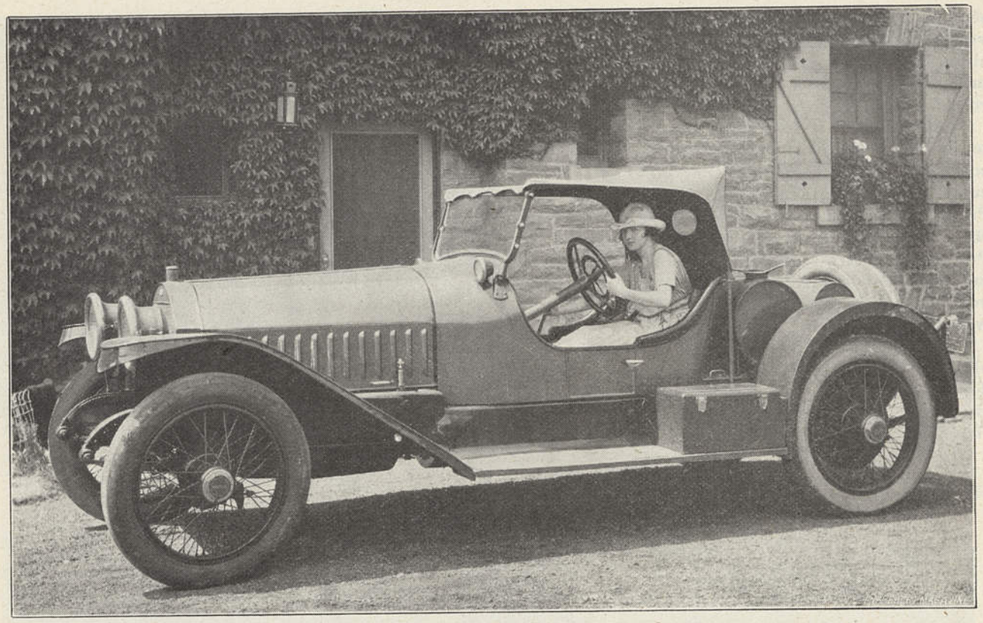
CL. ENGLEBERT MAGAZINE

MAY MC AVOY
et son nouveau
coupé Cadillac.

Les premières « étoiles » américaines qui s'affichèrent en automobile s'exhibaient le plus souvent dans des voitures d'un luxe tapageur, de couleurs criardes, encombrées d'accessoires aussi inutiles que de mauvais goût.

Les temps sont bien changés depuis. Aujourd'hui, les « stars » américaines, donnent le ton en matière d'automobiles, car leur goût s'est affiné et leurs voitures ne le cèdent en rien par leur distinction et leur élégance à celles des plus richissimes « yankees ».

Tout concourt d'ailleurs à faire des vedettes américaines des créatures d'exception. Les grands magazines, les journaux les plus importants leur consacrent des numéros entiers, publient



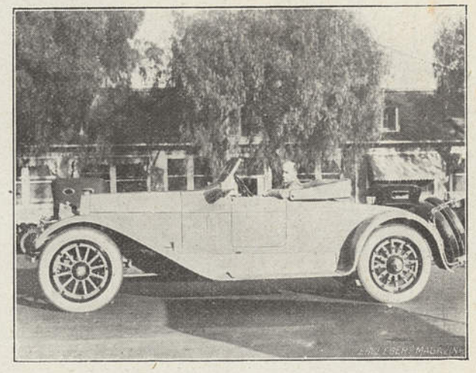
IRÈNE CASTLE fait usage de deux voitures : CL. ENGLEBERT MAGAZINE
une Minerva brougham et le vénérable roadster Marmon représenté sur cette photo.

leurs photographies dans toutes les attitudes ou épient leurs moindres gestes. Lancent-elles un chapeau, une toilette nouvelle, on les copie et tout New-York en parle.

Et ce qui est vrai pour la mode l'est également pour l'automobile. C'est ainsi qu'on cite le cas d'une grande dame de la haute société new-yorkaise qui vient de recevoir un joli cabriolet monté sur un châssis Isotta Fraschini et commandé en spécifiant bien qu'il devait être la copie exacte de celui de Miss Marilynn Miller, une des premières étoiles américaines dont le succès dans la célèbre comédie *Sally* fut pour le moins retentissant. Miss Miller avait confié la construction de son cabriolet à la Brooks Ostruk Company qui se conforma aux ordres de sa cliente et sortit de ses ateliers une ravissante voiture où le gris domine dans une harmonieuse symphonie. Cette voiture a été équipée sur un châssis Minerva, et son succès au dernier Salon de l'Automobile de l'Hôtel Commodore fut aussi pharamineux que celui que glane chaque soir celle qui en fut l'inspiratrice, la jolie « star » Miss Marilynn Miller.

Citons Miss Mabel Normand, qui pratique l'automobile dans une rapide Stutz carrossée en roadster, qui est ce qui a été fait de mieux comme type sport, tandis que la belle Betty Compson, se promène dans une Cunningham Sedan, dernier cri du confort.

L'automobile est devenu d'ailleurs le véhicule favori du monde cinématographique et, que ce soit à New-York ou à Los Angeles, tout ce qui pos-



CL. ENGLEBERT MAGAZINE

CECIL B. DE MILLE, metteur en scène renommé, au volant de sa nouvelle Locomobile Spéciale récemment terminée pour lui par Don Lee, constructeur de Los Angeles.

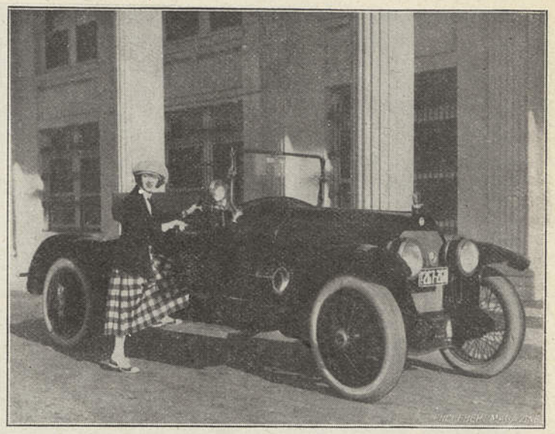
sède un nom dans cet art nouveau détient une voiture qu'on peut toujours qualifier de princière. Cecil B. de Mille, n'effectue ses déplacements qu'à bord d'une nouvelle « Locomobile » roadster avec carrosserie sport.

Toutes les étoiles du cinéma ne sont pas toutefois vouées aux voitures de grand luxe. Beaucoup sont plus modestes et se contentent de véhicules moins somptueux et de vente courante. Parmi elles on peut citer Miss May Mac Evoy, Miss Bébé Daniels, Miss Dorothy Dalton. Miss Pauline Frédérick possède un roadster Mercer, tandis que Miss Clara Kimball et son chien favori se promènent journellement dans Broadway sur une Daniels roadster de sport.

Nous sommes loin aujourd'hui des voitures bigarrées de jadis, et ce sont les artistes qui donnent le plus souvent des leçons de bon goût et d'élégance à la gentry multimillionnaire américaine.

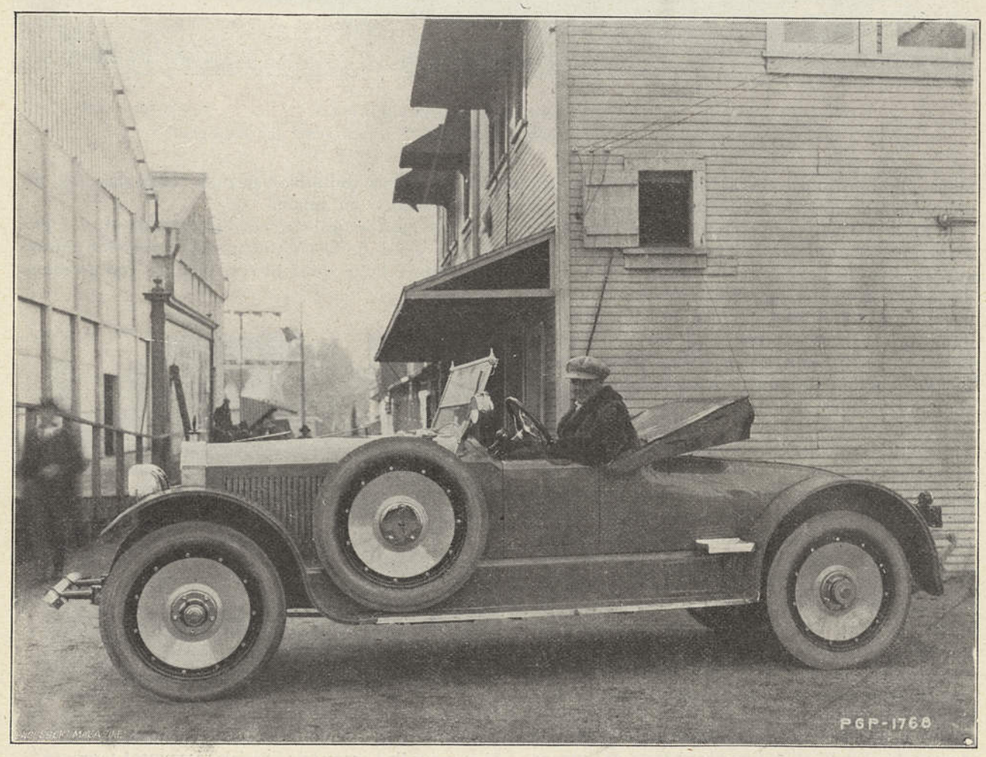
G. W. Sutton.

(Ces renseignements nous ont été aimablement confiés par notre confrère : « Englebert Magazine ».



CL. ENGLEBERT MAGAZINE

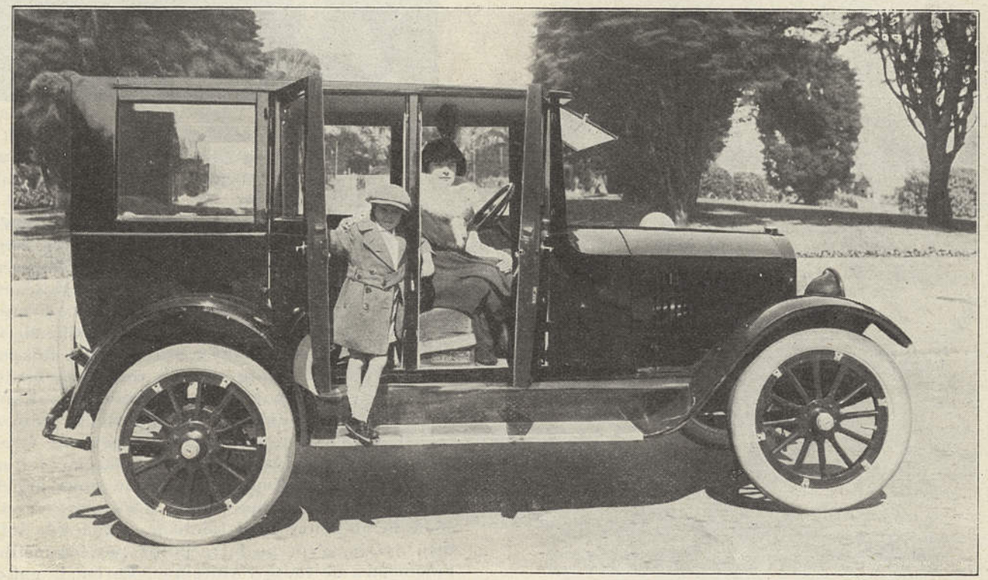
Miss Mabel Normand et sa nouvelle voiture Stutz.



CL. ENGLEBERT MAGAZINE

Wallace Reid au volant d'une de ses voitures, une Mc Farlan roadster de sport, quelque temps avant sa mort.

La Leach 6 cylindres de tourisme appartenant à Gloria Swanson CL ENGLEBERT MAGAZINE



CL ENGLEBERT MAGAZINE

Jackie Coogan, « The Kid », compagnon de Charlot et déjà « étoile »..., se rend au studio dans son Sedan Velie.

IMAGES DE SOLEIL

Sunshine. Mot évocateur qui veut à la fois dire *lumière du soleil* et *Comédie de bains de mer*, dans la nouvelle langue de l'écran-Sunshine. Le plus joyeux mot de la brumeuse langue d'Oxford est devenu la marque de fabrique d'une firme américaine. Shelley, sans doute, en frémirait. Mais qu'importe le sacrilège si le film californien nous apporte la joie des plages du Pacifique.

On a tout essayé, depuis quelques années, au cinéma. On a voulu nous montrer la vie multiple, dans sa redoutable diversité. On nous a montré les bureaux modernes (ou Louis XVI) de financiers véreux et passionnés, on nous a montré le taudis (toujours le même) des miséreux de Paris, de Londres ou de New-York, les bouges de San Francisco, les villes chinoises, les coulisses des music-halls, tous les aspects sinistres ou sordides du monde entier. Le résultat d'une recherche aussi variée est en général assez triste. Combien de fois sommes-nous sortis des salles obscures avec une sombre mélancolie et combien de fois avons-nous murmuré : « Des films gais, nous voulons des films gais ! ».

VIOLA DANA aime le "planking" par dessus tout

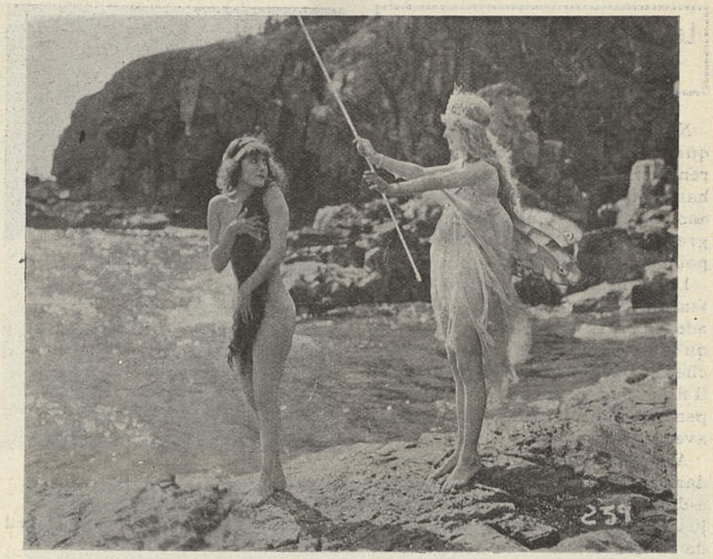
THOMAS MEIGHAN et LEATRICE JOY
se baignent dans la mer du Sud au moment où ils tournaient ensemble *" The man who Saw To-Morrow "*.

Alors, nous courrions à Charlot. Hélas, le génial misérable, ce Prince des Pauvres Bougres, ne fait jaillir son irrésistible humour que de l'implacable destinée. Caractéristique essentielle de la gaîté anglo-saxonne, la notion lucide du déterminisme brutal de la vie lui sert d'inspiration et de pivot. Charlie Chaplin nous fait rire en nous mettant chaque fois sur le point de pleurer. Philosophe, il voit la vie moderne comme Figaro voyait celle de son temps. Non, ce n'est même pas lui qui nous apporte la gaîté véritable ! A plus forte raison, ils ne peuvent être les Fatty. Combien plus joyeux est assurément Harold Lloyd, et Buster Keaton, celui que nous appelons Malec et qui sut, d'une simple Ford, sortir tout le comique qu'Henry Ford lui-même, à coups de dollars bien avisés, n'eut pu faire jaillir par les meilleurs humoristes de toute l'Amérique. Certes, la gaîté de l'écran nous vient de l'autre côté de l'Atlantique, comme les plus beaux films sportifs nous sont venus avec Douglas Fairbanks, comme les drames les plus poignants nous sont venus avec William Hart. Nous

n'avons pas encore, en France, transposé la joie cinégraphique. Les Américains l'ont fait et, sans doute, leurs plus joyeuses comédies sont ces folles intrigues de bains de mer où les maillots photogéniques de belles Sunshine girls se jouent dans la lumière californienne.

Une fois de plus, les Américains, sur ce point, se sont révélés nos maîtres. Nulle joie visuelle n'est plus grande que celle des grandes plages de sable où chantent les noirs et blancs de l'été. C'est une chose que nous n'avons pas comprise et que nous n'avons pas su rendre. Nos amis d'outre-Atlantique ont eu la sagesse de placer dans ce meilleur des décors naturels, le plus approprié par son ambiance de farniente et de joie sans retenue, leurs intrigues folâtres et savamment décousues D'une jambe nue au soleil ils ont senti toute la valeur. Je ne crois pas qu'ils y aient mis de dévergondage répréhensible. Leurs photos ne sont pas comparables, nous a-t-il paru, aux dessins trop revus de *La Vie Parisienne*. Le nu ne suppose pas de sous-entendu et le maillot n'est-il pas une sorte de nu ? Le frou-frou du Second Empire n'a certes pas de valeur photogénique. Par contre le maillot moderne, sans impudeur, nous montre les formes harmonieuses d'un beau corps et les vieux messieurs guêtrés de blanc en sont probablement déçus. Le maillot, voilà, certes, un costume de cinéma. Que, pour la gaîté des films de plage, il ait été adopté, ce n'était que naturel. Mais il nous semble que, des *Comédies de soleil*, il y a une leçon à tirer.

La voici, à peu près, et nous la donnons pour ce qu'elle vaut. Notre vie moderne se joue dans des cadres nouveaux. Nous en avons, jusqu'à présent, découvert quelques-uns, tous assez navrants, salons mondains, bal musette, table de baccara, usine, etc. Il en est d'autres à découvrir, et parmi ceux-ci certains qui soient *gais*. S'il n'en reste pas beaucoup, cette recherche n'en est que meilleure, l'écran se devant de présenter au peuple les aspects de joie de notre vie aussi bien que ses aspects sinistres. Il en est un, déjà. Nous en avons parlé dans ces lignes. Il en est d'autres, assez rares. Par exemple, ces cours de ferme où Mary Pickford, la plus naturellement comique de nos stars, évolue avec tant d'humour embarrassé parmi les volatiles et les humbles bêtes les plus diverses. Ne pouvons nous, en France, en trouver d'autres ? Hélas, notre réputation de polissonnerie naturelle, à l'étranger, n'est que trop souvent justifiée.



ANNETTE KELLERMANN, championne de natation, dans son film *La Fille des Dieux*, où elle fait de remarquables performances.

GINA RELLY
en tenue de tennis.

Nous reverrons cette délicieuse artiste en Septembre dans *Boris Godounow*.

N'usons-nous pas de la femme, à l'écran comme à la scène, comme d'un accessoire plaisant, plutôt que comme une source de joie visuelle ? De la gaîté de bon aloi se dégage aujourd'hui de certain laisser-aller sportif. Je ne crois pas que nous en ayons tiré encore tout le parti voulu. Nous nous rappelons cependant, dans *Le Marchand de Plaisirs*, certaine course de blancs costumes sur la pente des dunes. Il y a, croyez-moi, d'autres spectacles de joie saine et particulièrement photogénique. Nous signalons ce petit problème à nos cinéastes. Il nous semble que, en tentant de le résoudre, ils enrichiraient notre écran de quelques images de soleil qui vaudraient bien celles d'Amérique et compenseraient les drames sombres auxquels nous n'excellons que trop et qui commencent à mettre sur notre production, aux yeux de l'étranger, une marque de fabrique assez nuisible. Que le génie français s'applique à développer cinégraphiquement la tragédie humaine, cela n'empêche pas à notre gaieté, à notre esprit, à notre humour, de se développer parallèlement sur l'écran et de rappeler au monde que notre bonne humeur égale bien notre philosophie.

JEAN TEDESCO.

Les débuts de REGINALD DENNY dit " Kid-Roberts "

Né à l'intérieur des îles Britanniques, ses premiers efforts se portèrent vers la boxe amateur. Sous la haute direction de Lord Lonsdale, en son temps un grand sportif, il progressa tellement, qu'il fut sur le point de devenir champion.

Le théâtre, toutefois, attira son attention avant qu'il devint un boxeur accompli. Il l'intéressa tellement, qu'il se joignit à la troupe du Manchester Opera Company avec laquelle il fit le tour du monde. A Calcutta, pendant cette tournée, il se maria avec la présente Mme Denny.

Au début de la guerre, il partit dans le Royal Flying Corps, c'est-à-dire l'aviation anglaise où il resta jusqu'à l'armistice. Durant la période de sa vie militaire, la boxe encore l'attira, et quand il fut démobilisé, il se retira avec un certificat de boxe

REGINALD DENNY

et le titre de champion poids lourd du bataillon.

Avec la reprise de la vie civile, il s'embarqua de suite pour les Etats-Unis. Ce fut là qu'il commença sa carrière cinématographique. Ses débuts ne furent pas du tout brillants, et il dut passer par de bien cruelles épreuves et des déboires sans nombre, avant de pouvoir obtenir un tout petit rôle. Après ce premier pas accompli, sa tâche fut de beaucoup facilitée, et il obtint ensuite de très bons engagements. Il joua successivement avec John Barrymore dans *Sherlock Holmes*, avec George Arliss dans *Disraëli*, et plus tard dans *Cardigan*.

C'est alors que la Universal Pictures Corporation le remarqua et lui donna le principal rôle dans *Kid Roberts, Gentleman du Ring*. Ce film remporta un tel succès, que la compagnie décida de tourner une seconde et troisième séries de ces romans. Son film suivant nommé *Le Kentucky Derby*, a aussi remporté un immense succès. Il vient de terminer *The Abysmal Brute*, qui, sous peu, sera présenté au public dans un grand théâtre de New-York.

PIERRE RÉGINAUD.

ATTENTION !

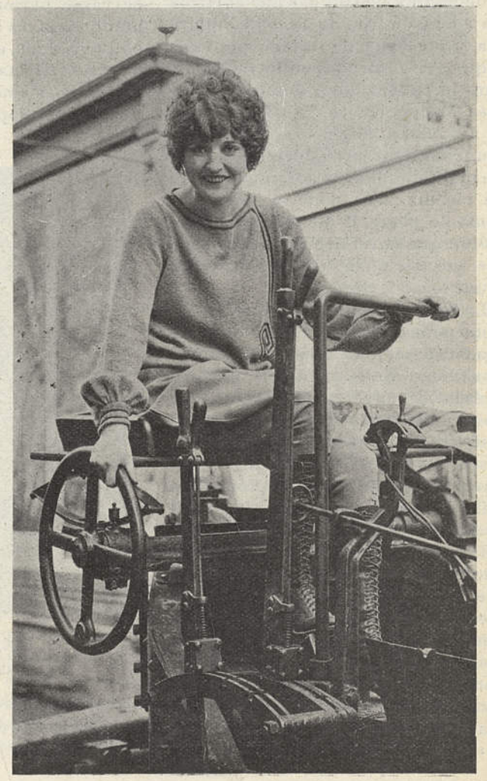
15 Août

CINÉA

Numéro

= gai ! =

Retenez-le de suite chez votre marchand habituel



Voici ce que nous dit AGNÈS AYRES :

J'ai tout conduit, sauf les rouleaux à vapeur.

Nous l'avons prise au mot et, comme tout est possible à Los Angeles, nous montrons à nos lecteurs la jolie vedette à bord de son redoutable engin.

LA MÈRE FOLLE (Film "Triomphe")

Il est de ces êtres tombés au plus profond de la déchéance humaine, paquets de haillons aux masques flétris que les débauches et l'alcool ont indélébilement marqués, qui s'en vont traînant de bouge en bouge, vivant de tout et de rien.

Qu'une femme parée de toutes les grâces ait pu traduire le rictus édenté d'un de ces êtres, qu'elle ait pu être tour à tour la jeunesse et la beauté, la décrépitude et l'abjection, voilà qui semble plus que paradoxal et c'est pourtant ce qu'a réalisé Soava Gallone dans le double rôle de " La Mère Folle ".

C'est dans ces termes que lors de la présentation de ce film, on nous prévint de la dualité du rôle de Soava Gallone. La précaution n'était pas inutile, car cette double interprétation était réalisée avec une telle perfection, un tel souci de la vérité, qu'elle eut pu passer inaperçue aux yeux du spectateur non averti. Peu d'artistes, à ma connaissance, sont arrivés à rendre avec une semblable humanité deux rôles aussi dissemblables.

Le scénario : c'est l'éternelle histoire vieille comme les passions humaines. Une pauvre orpheline, trop belle, en proie à toutes les convoitises masculines, qui, pour se soustraire aux entreprises d'un gredin, directeur du cirque où elle est écuyère, se sauve un jour au hasard ; elle est recueillie par Rosario, tenancier d'une taverne à matelots, sorte de beuglant dont elle devient l'étoile. Mais là encore, au bout de peu de temps, elle doit fuir à nouveau pour éviter l'amour et la jalousie de Rosario qui voit avec colère s'ébaucher une idylle entre la pauvre fille et un jeune musicien de son orchestre.

S'enfuyant sous l'orage au milieu de la nuit elle échoue dans le taudis d'une pauvre viellle surnommée « la Mère Folle », malheureux déchet humain taré par l'alcool, qu'elle a connue et protégée dans la taverne de Rosario. En soignant la pauvre enfant qui maintenant grelotte de fièvre, « la Mère Folle » découvre sur son corps certains signes qui ne laissent pas de doute : c'est sa fille, sa fille abandonnée autrefois un jour de trop grande misère ; mais ce secret s'arrête sur ses lèvres, elle se rend maintenant compte de son abjection. La honte est plus forte que l'amour, elle se taira. Ce n'est que plus tard, mortellement blessée pour défendre son enfant contre une dernière tentative de Rosario, que la pauvre vieille ose révéler le douloureux secret.

L'ensemble de l'interprétation de ce beau drame est d'une homogénéité parfaite, nous ne saurions trop revenir sur le talent de Mme Soava Gallone, qui campe avec une extraordinaire puissance réaliste le personnage si complexe de « la Mère Folle » qu'elle oppose au rôle de la jeune fille, auquel elle prête toute la grâce de sa charmante silhouette et de son visage mélancolique.

Des louanges aussi à l'artiste qui interprète le rôle de Rosario avec une autorité et une sobriété de jeu dignes de tout éloge.

Voilà, en définitive, un très bon film qui, tant par ses qualités d'interprétation, de découpage, que par le choix très sûr des décors naturels et la perfection de sa photographie, révèle un réel souci d'art. Tout ceci allié aux grandes qualités dramatiques du scénario en font une œuvre très public appelée à un gros succès commercial

J. P. FROGERAIS.

SOAVA GALLONE CL. TRIOMPHE

L'Hostellerie du Bois-Joly
à Tillières-sur-Avre.

Notre Concours du Décor Naturel
LES HOSTELLERIES

Ce qui peut largement contribuer demain à la supériorité artistique de notre cinéma, c'est l'utilisation intelligente des ressources exceptionnelles du décor naturel de la France.

La France occupe, à ce point de vue, une situation plus que favorisée. La diversité des paysages, tous animés et vivants, nous réserve déjà autant de décors poétiques, pittoresques ou sauvages que nous en puissions désirer.

Notre but est de solliciter de toutes parts l'apport de documents photographiques.

●

Un grand nombre de photos seront choisies parmi les meilleures ou les plus intéressantes au point de vue documentaire.

A la rentrée, *Cinéa* organisera une **Exposition du Décor Naturel** où ces photos, agrandies par nos soins, seront exposées, avec mention du nom de leurs auteurs.

Metteurs en scène, cinéastes, artistes, seront conviés à cette réunion qui, grâce à nos lecteurs et à notre initiative, réservera des surprises inattendues.

L'Hostellerie du Maure à Lisieux.

L'Hostellerie de Guillaume-le-Conquérant à Dives-sur-mer.

Règlement du Concours

Nos lecteurs, pour participer au concours, devront nous envoyer au moins **une photographie** d'amateur représentant à leur choix :

Un paysage romantique.
Un beau monument.
Un coin de ville pittoresque.
Un panorama grandiose.
Une ruine impressionnante.
Un décor de montagne.
Un rivage maritime, (falaise, rochers, etc.)

Cette liste n'est pas limitative. Elle ne figure ici qu'à titre d'indication. Nous nous fions au bon goût et à l'inspiration des concurrents.

●

Conditions du Concours

L'envoi de la photographie doit être adressé à l'Administrateur de *Cinéa*, 39, boulevard Raspail, Paris, sous la mention : Concours. La photo doit être accompagnée du **bon de Concours** contenu dans *Cinéa*.

Le concurrent peut envoyer sous le même nom plusieurs photographies.

Cinq mille francs de prix seront attribués aux concurrents qui auront fait les envois les plus intéressants. Le détail en paraîtra prochainement.

Les Romans de "*Cinéa*"

CHAGRINE
Demoiselle Photogénique
par Louis Delluc

Cette Johnson, somme toute, sera vedette quand elle le voudra, et, je vous le demande, d'où vient-elle ? Du promenoir, je suppose. C'est avec ça qu'on fait les gloires françaises, croyez-moi. Mais je gaspille ma salive et vous vous rêvez à vos idées d'un autre monde. Heureusement pour elle que le Gloupier vous l'a chipée ? Il en fera quelqu'un. C'est un homme, ça. Evidemment c'est le dernier des maquereaux mais au cinéma il faut savoir manger ce qu'il y a sur la table. Justement voilà Gloupier. Comment va, Loupiot. Nous parlions de vous. A bientôt. Au revoir Daglan. Venez me voir pour le petit écho. Non ? Vous avez tort. C'était dans votre intérêt vous savez, dans votre intérêt. Nous nous retrouverons quand même, foi de Chicard.

— Adieu, La Crasse.

Le sinistre microbe s'en va, s'efface, s'évanouit.

— Ouais, fait Gloupier. Laissez donc ce siffleur crever en paix. Il n'est pas gênant, je m'en charge. C'est ennuyeux qu'il soit si lâche. Les individus qui sont lâches à ce point on ne sait comment les prendre. Nous, qui ne sommes pas lâches causons.

— Etes-vous sûr d'avoir quelque chose à me dire ?

— Oui, quelque chose d'urgent. Oyez, seigneur. Vous et moi, nous nous intéressons à la petite Johnson que vous appelez Chagrine dans l'intimité et moi Chipette. J'ai l'occasion de la rendre célèbre en quelques jours. J'ai l'occasion de lui composer un film étonnant. J'ai l'occasion de trouver beaucoup d'argent.

— Où ?

— Un monsieur très bien. Il s'intéresse à la petite.

— Et alors ?

— Il faut que si elle vous en parle, vous lui disiez de faire tout ce qu'elle peut.

— Comment appelez-vous ce métier-là ?

— Je n'ai pas le temps de chercher des définitions. D'ailleurs je suis tranquille, Chipette croit tout ce que je lui ai dit et elle marchera à fond.

— C'est charmant...

— Seulement, ce monsieur vous verra. Il vous prend plus au sérieux que moi et c'est vous qui le déciderez à vider son portefeuille.

— Vous êtes fou ?

— Cela ne fait rien. Vous lui expliquerez que l'argent placé dans le cinéma rapporte cent ou deux cents pour cent.

— Mais vous savez bien qu'il sera escroqué.

— Pas de gros mots, monsieur Daglan, vous vouliez dire que pour un financier ce genre d'opérations présente des risques ?

— Et quel risque ?

— Vous avez fait des films déjà n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et vous avez trouvé des capitaux ?

— Oui.

— Est-ce que vous disiez à vos partenaires financiers qu'ils perdraient leur argent ?

— Non.

— Et est-ce qu'ils ont gagné ?

— Plus ou moins.

— Voilà. Eh bien ! avec moi ce sera du même au même. Ils gagneront plus ou moins. Et ce n'est pas vous qui perdrez.

— Non, mais je serai complice...

— ... Du succès de Chipette, je veux dire de Chagrine, il ne s'agit pas d'autre chose. A demain, monsieur Daglan. Je vous présenterai le canaque annoncé à l'extérieur.

Il souffle comme si cette démarche lui avait coûté. Son œil brille. Un cerne léger souligne l'éclat de son œil d'aventurier inquiet. Il s'éloigne en se dandinant.

Il n'a pas fait quatre pas qu'il se retourne et avec le sourire le plus aimable, qu'il peut fabriquer, me jette :

— Et bien entendu, la petite, vous pouvez la voir quand vous voulez...

VII

L'entrevue, machinée par Gloupier, doit commencer dans l'atmosphère neutre et matinale du studio le jour que Chagrine tourne la dernière scène de son extraordinaire film. Le futur commanditaire viendra, *comme par hasard*, et muni d'un ami intime passionné d'art muet.

Très tôt, je suis là. Les metteurs en scène mal éveillés, reprennent contact avec la vie en constatant, par de fréquents appels à leur montre, le retard des vedettes. Les machinistes sont fatigués. Les électriciens, qui n'ont rien à faire, s'activent à des préparatifs multiples, comme un chef et ses gâte-sauces deux heures avant un grand dîner. Une buée traîne dans l'usine à images, et un tout petit essai de soleil, balbutiant et dédoré, fait plus lamentables les décors inanimés.

Chagrine est dans sa loge, occupée à se faire un masque mauve et rose.

Chinouette cause avec son régisseur :

— Mon meilleur temps, qu'il dit, mon meilleur temps ?... Ah j'étais adjudant à Libourne...

Le régisseur baille et puis grignotte un quart de gruyère.

Gloupier me rejoint. Cravate blanche. Gilet blanc. Escarpins. Mais les *manches* de la chemise, retroussées sur des bras poilus, restituent à ce séducteur sa « race » bien personnelle. Et quel sourire !...

— Si vous croyez utile de parler du scénario, me dit-il, je vais vous le résumer.

— Comment ? Vous êtes l'auteur du scénario ?

— Quand je vous disais que vous n'auriez à vous occuper de rien !... Vous n'en trouverez pas souvent, des affaires de ce calibre... Vous faites semblant d'organiser le truc... Vous faites semblant d'être l'auteur... Vous faites semblant de mettre en scène... Et cœtera... Vous me remercierez un jour... Vera aussi...

— Oh elle... Elle a payé d'avance.

Gloupier rit, satisfait.

— Vous êtes jaloux, monsieur Daglan ?

Je hausse les épaules.

— Voyons ce scénario. Vous avez le manuscrit.

Gloupier s'esclaffe :

— Un manuscrit ? Si vous croyez que *j'ai* du temps à perdre avec ces fichaises... Tout est dans ma tête. Vous allez voir.

Et moi :

— Voire !

Mais je suis résigné.

— J'appelle ça, dit Gloupier, j'appelle ça : *L'œuf de Christophe Colomb*.

— Historique ? Bravo.

(*A suivre*)

Avez-vous pensé,
le 17 Juillet,
à l'anniversaire
du
grand mime français
SÉVERIN-MARS ?

SÉVERIN-MARS

Cinéa lui a consacré un long article illustré dans son numéro du 1er Juillet.

Demandez-le à *CINÉA*, 39, boulevard Raspail, contre quatre timbres de 25 centimes.

C'est de l'Orient
que nous vient la Méthode

MATALBA

qui permet à toute femme, quelle que soit sa constitution, **d'acquérir sans danger, en quelques jours une**

BELLE POITRINE

ferme et normalement développée, des épaules rondes et pleines, des bras potelés.

La **MÉTHODE MATALBA** secret oriental de beauté, rénové et mis au point par les découvertes de la science moderne est envoyée sur demande **gratuitement**, sous pli fermé, par **M. Bertrand**, Pharm. de 1re cl. rue Sellerie, (section 121) **Saint-Quentin** (Aisne).

La **Méthode Matalba**
Développe Raffermit
Reconstitue
RÉSULTAT IMMÉDIAT. SUCCÈS CERTAIN

MADELEINE, CARTOMANCIE
:: 28, Avenue de Clichy (2e étage), Paris ::
Horoscope par corresp. 5 frs. Env. date naiss.
Reçoit de 10 à 7 h.

TOUT VOTRE AVENIR DÉVOILÉ par l'HOROSCOPE
:: Envoyez date de naissance et 5 fr. ::
Mme ROBERT, 68, bd Auguste-Blanqui, Paris, 13e

COURS GRATUITS ROCHE O. I. Q
36e Année.
Subventionné Ministère Beaux-Arts.
CINÉMA - TRAGÉDIE - COMÉDIE - CHANT
10, Rue Jacquemont (17e)
Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etievant, De Gravone, Vermoyal, Térof, Ralph Royce, Mlles Geneviève Félix, Pierrette Madd, Mistinguett, Germaine Rouer, Louise Dauville, Cassive, et le fort ténor de l'Opéra-Comique Vezzani, etc.

CATALOGUE PRÉCIEUX à DEMANDER
Envoi fco | LIBRAIRIE MÉDICALE | SCIENCES OCCULTES | NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES | ARTICLES DIVERS
Ecrire Mme Aux Galeries Lafernère, 3, rue du Terrage, Paris.

VOUS qui cherchez vainement le **BONHEUR**, allez sans retard consulter
Mme PIERRE MÉDIUM LUCIDE
Réputée par sa manière personnelle de prévoir tous les événements à l'aide de ses petits cailloux. — Reçoit tous les jours (sauf jeudis et dimanches) de 1 h. 1/2 à 7 h. 1/2, 68, rue du Mont-Cenis (18e). Retenir l'adresse. Nord-Sud : Joffrin.

MARIAGES RICHES ET TOUTES RELATIONS ::
Renseignements contre présent BON et timbre
" FAMILIA ", 74, rue de Sèvres, Paris, 7e
Bureaux ouverts de 2 à 7 heures (semaine).

Si vous aimez le Septième Art
il faut lire
La Gazette des Sept Arts
Directeur : CANUDO
Demandez un spécimen à CINÉA, 39, Bd Raspail, Paris

Chez Fast
13, Rue Royale
LE GRAND LIBRAIRE PARISIEN
On déjeûne *On prend le thé*
dans un cadre unique parmi les livres anciens et les derniers parus, les antiquités, les meubles de jadis et ceux de demain, les tapisseries, les parfums, les tableaux des maîtres, les poupées, les fleurs, les coussins et toutes les élégances de l'intérieur.

Madame, ONDULA Opsina EAU Merveilleuse
FRISE, ondule et gonfle la chevelure en 5 minutes pour 8 jours Flacon 7.70 *fco mandat ou tim contre remb.* 1 f. 50 *en plus.* A. OPSINA, 9, r de Navarre, Paris

MAISONS RECOMMANDÉES

UN EXCELLENT DINER
UN CONCERT CLASSIQUE
UN SPECTACLE
ET DANSER !...
Le tout pour le prix d'un fauteuil au théâtre : c'est le
"ROMANO"
Déjeuner 17 f. Dîner 20 fr. — 14, R. Caumartin

RESTAURANT JEAN
American Bar
20, rue Daunou, 20
Sa cuisine et ses spécialités anglaises
Retenir sa table -:- Central 94-09

Imprimerie spéciale de **cinéa**, 84, rue Rochechouart. Paris.

Le gérant : A. PATY.